

du mois de juin 1942 : *"D'immenses étendues vertes aux légères ondulations séparent les villes ... Lieux magnifiques"*. Six mois plus tard, lorsque la température s'installe durablement en dessous de zéro, les commentaires ne sont plus du même ordre, même s'il affirme aux siens que la bonne humeur est toujours présente. Passant de première ligne en zone arrière de la division, il a une vision assez large de la situation réelle dans la zone de déploiement du contingent italien, d'autant qu'il se déplace presque quotidiennement à cheval en particulier pour aller chasser, ce qui lui permet de donner de nombreuses informations sur les conditions de vie, mais (auto-censure ou ignorance ?) il n'évoque pas avec précision les mouvements des unités, se contentant à telle ou telle date d'allusion sur un déplacement (*"Nous avançons, nous avançons toujours ; il faut avancer pour mettre fin à la guerre et rentrer parmi vous"*). Il fait par contre régulièrement connaître le retour vers l'Italie ou de l'arrivée sur le front de groupes de soldats : visiblement, si l'on en croit ces courriers, il entretient avec ses subordonnés des relations de confiance et d'estime réciproque (*"Ils sont tranquilles et très respectueux, peut-être pas très empressés, après tant d'années de vie militaire, mais peut être les meilleurs soldats qu'on puisse imaginer"*).

Un texte presque "doux", parfois étonnamment "apaisant". En dépit des rigueurs endurées à l'hiver sur ce front oriental (même s'il n'a pas connu les pires moments), l'auteur semble presque inatteignable à la peine, à la douleur, à la fatigue. Un texte souvent étonnant sur ce front russe de la Seconde guerre mondiale, qui nous montre à la fois que les correspondances aux familles ne traduisent pas toujours la réalité des champs de bataille, et que d'un rédacteur à un autre, les expériences et les perceptions peuvent être bien différentes. Indiscutablement à lire et à connaître.

Editions des Syrtes, Paris, 2016, 237 pages, 17,- euros.

ISBN : 978-2-940523-51-1.